

Imprimé et publié par T. BERTHIAUME, Editeur. No 69 RUE SAINT-JACQUES MONTREAL.

Édition quotidienne... Édition hebdomadaire... CIRCULATION Pour la semaine finissant le 7 Février 1931.

19.454

MONTREAL, 13 FEVRIER 1931

AUX ETATS-UNIS, pendant l'année 1930, les unions ouvrières ont autorisé 1,190 grèves.

M. Laurier a déclaré à la salle Jacques Cartier, à Québec, qu'il avait accepté la candidature pour le comté de Richmond et Wolfe contre M. Ives.

Il est rumour que M. T. Chase Cragin, ancien député conservateur à l'Assemblée législative, se présentera dans le comté de Québec, contre M. le maire Frémont.

La Justice dit qu'il est certain que M. Marcotte, député du comté de la Sagouine, se portera candidat contre Sir Adolphe, dans Chicoutimi et Sagouine.

Au sujet des Peaux-Rouges on annonce qu'un des chefs Sioux, ayant succédé à l'engagement de Wounded Knee Creek, a été engagé par un barman italien pour la respectable somme de \$20,000 pour une tournée d'un an en Europe.

Parmi les inscriptions remarquées à la salle Jacques Cartier, Québec, on a remarqué celle-ci: "A bas les boodlers."

M. Ernest Pacaud, le chef des hoodlers rouges, a été terriblement mortifié de cette allusion personnelle.

Une Américaine, miss Sheldon, se propose de partir incessamment pour Zanzibar et de traverser de là tout l'intérieur de l'Afrique.

Elle veut, avant tout, étudier non pas la géographie et la flore de ce pays, mais la vie de famille des peuplades africaines.

Elle prend un phonographe avec elle, afin de conserver l'intonation et l'accent des langues de l'intérieur qu'on ne connaît pas encore.

Elle ne sera accompagnée que de deux Arabes et de deux nègres. Peut-être prendra-t-elle pourtant une escorte militaire.

Le roi Léopold, de Belgique, a reçu une délégation du conseil des ouvriers de l'industrie. Dans un discours qu'il a adressé à cette délégation, le roi a dit qu'il était décidé à appuyer la demande du suffrage universel.

"J'ai fait à cœur, dit le roi, la cause des classes ouvrières, mais n'étant pas un dictateur, je dois laisser à la nation le soin de trancher la question. Les ouvriers ont le droit de s'organiser comme une caste s'écrit. Nous sommes tous belges, à des degrés différents, et tous ouvriers."

Les délégués ont répondu qu'on avait fait des ouvriers une classe séparée en leur refusant le droit de vote. Ils ont exprimé l'espoir que le roi faciliterait la réconciliation des classes de façon à éviter des événements malheureux.

Les libéraux commencent la bataille sous des auspices peu encourageants. Voilà que l'un de leurs chefs de Montréal vient de se proposer publiquement contre la politique de son ancien parti.

Cet homme est M. Edgar Jucot, ancien président du Club de Réforme, un des membres les plus influents du bureau de campagne de la métropole et, en réalité, l'un des gros bonnets du parti libéral. Voici ce qu'il a dit dans un discours prononcé samedi devant le Club de Réforme, assemblé en convention pour choisir des adversaires contre Sir Donald Smith et M. Curran:

"Je ne ferai pas comme tant d'autres ont fait: je ne conserverai pas mes munitions pour une autre occasion. C'est à regret que je suis forcé de dire à mes vices que la politique du parti libéral ne sort pas de nature à être accueillie favorablement par cette assemblée. Je ne m'accorde pas avec mon parti."

"La lutte actuelle est une lutte entre les manufacturiers et les marchands d'Angleterre et ceux des Etats-Unis pour obtenir le commerce du Canada, et un tarif de réciprocité illimitée veut dire livrer tout notre commerce aux Etats-Unis."

Ces paroles sont tombées comme une bombe dans le camp libéral.

AUX PROVINCES D'EN BAS

Nous apprenons que notre collaborateur bien connu, M. L. U. Fontaine, avocat, se propose, sur invitation, de faire une tournée en Acadie pendant les présentes élections. M. Fontaine est d'origine acadienne, et ses écrits, sinon sa personne, sont bien connus de nos compatriotes de là-bas.

Nous lui souhaitons un heureux voyage.

FACE A L'ENNEMI

Un agitateur socialiste, égaré dans un village, prêchait la théorie de "la terre à tous". Il fut éconduit avec beaucoup d'attention. La conférence terminée, un cultivateur le prit à part et lui dit: "Alors vous voulez partager la terre entre tous ses habitants?"

"Parfaitement." "Si on partageait entre nous tous les fermes du comté, combien qu'il me reviendrait pour ma part?"

"Environ 120 arpents." "Avec les 160 que j'ai, ça me fait 280; topé-là, je suis votre homme." C'est là toute la conférence de M. Beauséjour.

M. Beauséjour ne peut plus être prophète à Montréal, mais maintenant prêcher dans les campagnes. Son texte est bien simple. Il veut persuader aux cultivateurs qu'en fermant notre marché à l'Europe nous nous faire ouvrir celui des Etats-Unis, nous augmenterons nos débouchés au sud, tout en conservant ceux que nous avons de l'autre côté de l'océan.

Il trompe seulement les cultivateurs. Le bill McKinley a exaspéré les nations européennes, et si le Canada fait cause commune avec les Etats-Unis, si le Canada étend le long de ses côtes la barrière que les Etats-Unis ont élevée le long de leurs axes produits européens, la mesure sera comble, et l'Europe en face de cette menace, en face de ce continent qui se ferme prendra à son tour les mesures nécessaires pour se rendre indépendante des produits américains.

Il serait trop long de montrer comment l'Europe a pu en partie s'approvisionner en dehors des Etats-Unis de coton, de blé, de tabac, etc.; d'indiquer les efforts et les sacrifices faits pour échapper au temps à la tyrannie des producteurs et surtout des spéculateurs américains.

On peut rester assuré que le Zollverein européen répondra promptement au Zollverein américain.

Quelle sera alors notre position et que perdrons-nous au point de vue agricole en sacrifiant le marché européen pour nous conserver le marché américain.

M. Beauséjour nous le prouve, malgré lui. Sa cause est tellement mauvaise qu'elle n'a pas osé prendre l'habitude des statistiques des livres bleus pour la soumettre à ses auditeurs. Il s'est fait un petit tableau à lui, et sur ce tableau il a échauffé tout son raisonnement.

M. Beauséjour a dit: En examinant le tableau du commerce et de la navigation du Canada, pour l'année expirée le 30 juin 1930, la dernière dont nous ayons le rapport officiel, nous constatons que les Etats-Unis ont à peu près notre seul marché pour les objets suivants:

Table with 3 columns: Articles, Exportation aux Etats-Unis, Exportation totale. Rows include Orges, Céréales, Peaux, etc.

Le roi Léopold, de Belgique, a reçu une délégation du conseil des ouvriers de l'industrie. Dans un discours qu'il a adressé à cette délégation, le roi a dit qu'il était décidé à appuyer la demande du suffrage universel.

Il parle en passant des autres débouchés, mais il n'en donne pas les chiffres détaillés.

Or, le Canada exporte en dehors des Etats-Unis pour \$2,319,800 de bêtes à cornes; \$880,893 de beurre; \$9,488,777 de fromage; \$1,375,750 de chaussures; \$362,716 de sandoux; \$1,308,718 de fruits verts; \$123,903 d'avoines; \$1,136,768 de pois; \$444,630 de blé; \$886,822 de farines, etc., etc.

La position réelle de l'ensemble des exportations agricoles, pour ce qui est de M. Beauséjour n'a pas indiqué dans sa conférence parce qu'elle détruit toute sa théorie est comme suit:

Table with 3 columns: Exportations totales, Exportations aux Etats-Unis, Animaux et leurs produits, Produits agricoles.

Et c'est pour conserver, disons même pour augmenter nos débouchés, — ce qui est problématique, — vers les Etats-Unis qu'on nous demande de mettre en danger nos relations commerciales avec les autres pays, relations qui sont de 35 p. c. plus élevées que celles que nous avons avec les Etats-Unis.

Quand M. Beauséjour disait: "Ainsi sur un commerce de quatre millions de piastres, nous avons vendu aux américains pour près de treize millions et demi, et un demi-million seulement au reste de l'univers."

Il savait qu'il trompait ses auditeurs à l'aide de chiffres groupés dans manières qui étaient aussi malhonnêtes que maladroites.

Avec la réciprocité illimitée finissant nos exportations de bestiaux sur pied, au profit de celles des animaux abattus que les Américains peuvent faire mieux que nous. Nos fromages que nous avons su maintenir au-dessus de ceux des voisins rencontreront une concurrence formidable dans les produits de la Nouvelle-Zélande et autres pays producteurs de ces produits.

Dans le discours que M. Butterworth a prononcé en proposant son bill, il disait: "En discutant cette question, nous ne devons pas oublier les conditions physiques que nous avons à considérer. Le territoire du Canada est enclavé dans le nôtre. Les rivières et les lacs traversent la

frontière et sont... communes pour le trafic et le commerce. Ses chemins publics sont les nôtres. Les communications de notre territoire avec celui du Canada, le site de nos rivières, les facilités d'échanger les produits, tout parle en faveur d'une réciprocité commerciale sans restriction. Les ressources du Canada qui constituent sa richesse matérielle et qui peuvent donner de l'emploi à notre population, sont illimitées."

Ce qui paraît être le mobile de M. Butterworth dans sa profession de foi en faveur de l'union commerciale, c'est la richesse matérielle du Canada. Il a dit en toute lettre dans les paroles suivantes: "Les ressources du Canada, qui constituent sa richesse matérielle et qui peuvent donner de l'emploi à notre population, sont illimitées."

Il ne se cache pas de dire que nos ressources sont illimitées et qu'elles peuvent donner de l'emploi à la population américaine. Il faut d'abord employer nos ressources à donner de l'emploi à la population canadienne.

M. Butterworth dit ensuite qu'il est protectionniste et qu'il faut chercher dans le tarif protecteur le développement des industries nationales. Voici:

"Je suis protectionniste, dis-il. C'est à ce système que nous devons en grande partie le développement merveilleux des arts industriels. Dans ma profession de foi politique je dois me déclarer en faveur de la protection des industries naissantes afin qu'elles deviennent assez fortes pour vivre par elles-mêmes et être indépendantes dans le grand champ de la concurrence."

Nous sommes aussi, avec M. Butterworth, en faveur de la protection des industries naissantes, afin qu'elles deviennent assez fortes pour vivre par elles-mêmes et être indépendantes dans le grand champ de la concurrence."

Après d'énormes crédits pour l'année courante ont été votés. Voici un état comparatif des dépenses de l'année dernière et des estimations de l'année courante.

Table with 3 columns: Personnel, Force permanente, Dépenses, etc.

Le projet de la réciprocité illimitée origine des Etats-Unis. Celui qui a lancé cette idée dans le public est le célèbre financier de New-York, M. Erastus Wiman. Ce grand capitaliste est canadien de naissance et il joint d'une haute réputation dans le monde de la finance aux Etats-Unis. Son opinion a beaucoup de poids et il sait la faire valoir avec beaucoup d'habileté.

M. Wiman pense que la réciprocité illimitée ou l'union commerciale favoriserait également les deux pays, cependant il a démontré plus facilement que l'abolition des douanes, sur notre frontière du sud, serait d'un immense avantage pour nos voisins. Il n'a pas produit la même conviction quand il a cherché à établir les avantages que le Canada devait retirer de ce système.

M. Wiman a prétendu que ce nouveau régime nous favoriserait d'un marché de soixante millions de consommateurs et que ce serait un nouvel essor donné au développement industriel du Canada. Ceci est bien beau en théorie, mais c'est irréalisable en pratique.

La statistique du commerce démontre que le Canada et les Etats-Unis ne sont pas des alliés naturels, quant au commerce; mais en raison même de leur situation géographique, en commerce et en industrie. L'union commerciale sur cette base enlèverait au Canada le commerce du globe, détruirait ses industries et le laisserait tout simplement le fournisseur de quelques produits bruts à l'industrie américaine.

Après M. Wiman est venu M. Benjamin Butterworth, membre du Congrès de Cincinnati, qui a déposé à la session de 1887 un projet de loi pourvoyant à l'établissement d'une union commerciale avec le Canada. Ce que M. Butterworth propose c'est une réciprocité commerciale entière et complète entre les Etats-Unis et le Canada, c'est-à-dire une convention par laquelle, pour toutes les fins du commerce et de l'échange, les deux pays n'en feront qu'un, mais qui n'aura rien à faire avec les questions gouvernementales ou les conditions politiques.

Il prétend que ce serait un avantage pour les cultivateurs, les industriels et les marchands d'avoir accès aux marchés, sans embarras et sans restriction dans toutes les parties de ce vaste champ de progrès.

Dans le discours que M. Butterworth a prononcé en proposant son bill, il disait: "En discutant cette question, nous ne devons pas oublier les conditions physiques que nous avons à considérer. Le territoire du Canada est enclavé dans le nôtre. Les rivières et les lacs traversent la

frontière et sont... communes pour le trafic et le commerce. Ses chemins publics sont les nôtres. Les communications de notre territoire avec celui du Canada, le site de nos rivières, les facilités d'échanger les produits, tout parle en faveur d'une réciprocité commerciale sans restriction. Les ressources du Canada qui constituent sa richesse matérielle et qui peuvent donner de l'emploi à notre population, sont illimitées."

Ce qui paraît être le mobile de M. Butterworth dans sa profession de foi en faveur de l'union commerciale, c'est la richesse matérielle du Canada. Il a dit en toute lettre dans les paroles suivantes: "Les ressources du Canada, qui constituent sa richesse matérielle et qui peuvent donner de l'emploi à notre population, sont illimitées."

Il ne se cache pas de dire que nos ressources sont illimitées et qu'elles peuvent donner de l'emploi à la population américaine. Il faut d'abord employer nos ressources à donner de l'emploi à la population canadienne.

M. Butterworth dit ensuite qu'il est protectionniste et qu'il faut chercher dans le tarif protecteur le développement des industries nationales. Voici:

"Je suis protectionniste, dis-il. C'est à ce système que nous devons en grande partie le développement merveilleux des arts industriels. Dans ma profession de foi politique je dois me déclarer en faveur de la protection des industries naissantes afin qu'elles deviennent assez fortes pour vivre par elles-mêmes et être indépendantes dans le grand champ de la concurrence."

Nous sommes aussi, avec M. Butterworth, en faveur de la protection des industries naissantes, afin qu'elles deviennent assez fortes pour vivre par elles-mêmes et être indépendantes dans le grand champ de la concurrence."

Après d'énormes crédits pour l'année courante ont été votés. Voici un état comparatif des dépenses de l'année dernière et des estimations de l'année courante.

Table with 3 columns: Personnel, Force permanente, Dépenses, etc.

Le projet de la réciprocité illimitée origine des Etats-Unis. Celui qui a lancé cette idée dans le public est le célèbre financier de New-York, M. Erastus Wiman. Ce grand capitaliste est canadien de naissance et il joint d'une haute réputation dans le monde de la finance aux Etats-Unis. Son opinion a beaucoup de poids et il sait la faire valoir avec beaucoup d'habileté.

M. Wiman pense que la réciprocité illimitée ou l'union commerciale favoriserait également les deux pays, cependant il a démontré plus facilement que l'abolition des douanes, sur notre frontière du sud, serait d'un immense avantage pour nos voisins. Il n'a pas produit la même conviction quand il a cherché à établir les avantages que le Canada devait retirer de ce système.

M. Wiman a prétendu que ce nouveau régime nous favoriserait d'un marché de soixante millions de consommateurs et que ce serait un nouvel essor donné au développement industriel du Canada. Ceci est bien beau en théorie, mais c'est irréalisable en pratique.

La statistique du commerce démontre que le Canada et les Etats-Unis ne sont pas des alliés naturels, quant au commerce; mais en raison même de leur situation géographique, en commerce et en industrie. L'union commerciale sur cette base enlèverait au Canada le commerce du globe, détruirait ses industries et le laisserait tout simplement le fournisseur de quelques produits bruts à l'industrie américaine.

Après M. Wiman est venu M. Benjamin Butterworth, membre du Congrès de Cincinnati, qui a déposé à la session de 1887 un projet de loi pourvoyant à l'établissement d'une union commerciale avec le Canada. Ce que M. Butterworth propose c'est une réciprocité commerciale entière et complète entre les Etats-Unis et le Canada, c'est-à-dire une convention par laquelle, pour toutes les fins du commerce et de l'échange, les deux pays n'en feront qu'un, mais qui n'aura rien à faire avec les questions gouvernementales ou les conditions politiques.

Il prétend que ce serait un avantage pour les cultivateurs, les industriels et les marchands d'avoir accès aux marchés, sans embarras et sans restriction dans toutes les parties de ce vaste champ de progrès.

Dans le discours que M. Butterworth a prononcé en proposant son bill, il disait: "En discutant cette question, nous ne devons pas oublier les conditions physiques que nous avons à considérer. Le territoire du Canada est enclavé dans le nôtre. Les rivières et les lacs traversent la

frontière et sont... communes pour le trafic et le commerce. Ses chemins publics sont les nôtres. Les communications de notre territoire avec celui du Canada, le site de nos rivières, les facilités d'échanger les produits, tout parle en faveur d'une réciprocité commerciale sans restriction. Les ressources du Canada qui constituent sa richesse matérielle et qui peuvent donner de l'emploi à notre population, sont illimitées."

Ce qui paraît être le mobile de M. Butterworth dans sa profession de foi en faveur de l'union commerciale, c'est la richesse matérielle du Canada. Il a dit en toute lettre dans les paroles suivantes: "Les ressources du Canada, qui constituent sa richesse matérielle et qui peuvent donner de l'emploi à notre population, sont illimitées."

Il ne se cache pas de dire que nos ressources sont illimitées et qu'elles peuvent donner de l'emploi à la population américaine. Il faut d'abord employer nos ressources à donner de l'emploi à la population canadienne.

M. Butterworth dit ensuite qu'il est protectionniste et qu'il faut chercher dans le tarif protecteur le développement des industries nationales. Voici:

"Je suis protectionniste, dis-il. C'est à ce système que nous devons en grande partie le développement merveilleux des arts industriels. Dans ma profession de foi politique je dois me déclarer en faveur de la protection des industries naissantes afin qu'elles deviennent assez fortes pour vivre par elles-mêmes et être indépendantes dans le grand champ de la concurrence."

Nous sommes aussi, avec M. Butterworth, en faveur de la protection des industries naissantes, afin qu'elles deviennent assez fortes pour vivre par elles-mêmes et être indépendantes dans le grand champ de la concurrence."

Après d'énormes crédits pour l'année courante ont été votés. Voici un état comparatif des dépenses de l'année dernière et des estimations de l'année courante.

Table with 3 columns: Personnel, Force permanente, Dépenses, etc.

Le projet de la réciprocité illimitée origine des Etats-Unis. Celui qui a lancé cette idée dans le public est le célèbre financier de New-York, M. Erastus Wiman. Ce grand capitaliste est canadien de naissance et il joint d'une haute réputation dans le monde de la finance aux Etats-Unis. Son opinion a beaucoup de poids et il sait la faire valoir avec beaucoup d'habileté.

M. Wiman pense que la réciprocité illimitée ou l'union commerciale favoriserait également les deux pays, cependant il a démontré plus facilement que l'abolition des douanes, sur notre frontière du sud, serait d'un immense avantage pour nos voisins. Il n'a pas produit la même conviction quand il a cherché à établir les avantages que le Canada devait retirer de ce système.

M. Wiman a prétendu que ce nouveau régime nous favoriserait d'un marché de soixante millions de consommateurs et que ce serait un nouvel essor donné au développement industriel du Canada. Ceci est bien beau en théorie, mais c'est irréalisable en pratique.

La statistique du commerce démontre que le Canada et les Etats-Unis ne sont pas des alliés naturels, quant au commerce; mais en raison même de leur situation géographique, en commerce et en industrie. L'union commerciale sur cette base enlèverait au Canada le commerce du globe, détruirait ses industries et le laisserait tout simplement le fournisseur de quelques produits bruts à l'industrie américaine.

Après M. Wiman est venu M. Benjamin Butterworth, membre du Congrès de Cincinnati, qui a déposé à la session de 1887 un projet de loi pourvoyant à l'établissement d'une union commerciale avec le Canada. Ce que M. Butterworth propose c'est une réciprocité commerciale entière et complète entre les Etats-Unis et le Canada, c'est-à-dire une convention par laquelle, pour toutes les fins du commerce et de l'échange, les deux pays n'en feront qu'un, mais qui n'aura rien à faire avec les questions gouvernementales ou les conditions politiques.

Il prétend que ce serait un avantage pour les cultivateurs, les industriels et les marchands d'avoir accès aux marchés, sans embarras et sans restriction dans toutes les parties de ce vaste champ de progrès.

Dans le discours que M. Butterworth a prononcé en proposant son bill, il disait: "En discutant cette question, nous ne devons pas oublier les conditions physiques que nous avons à considérer. Le territoire du Canada est enclavé dans le nôtre. Les rivières et les lacs traversent la

frontière et sont... communes pour le trafic et le commerce. Ses chemins publics sont les nôtres. Les communications de notre territoire avec celui du Canada, le site de nos rivières, les facilités d'échanger les produits, tout parle en faveur d'une réciprocité commerciale sans restriction. Les ressources du Canada qui constituent sa richesse matérielle et qui peuvent donner de l'emploi à notre population, sont illimitées."

Ce qui paraît être le mobile de M. Butterworth dans sa profession de foi en faveur de l'union commerciale, c'est la richesse matérielle du Canada. Il a dit en toute lettre dans les paroles suivantes: "Les ressources du Canada, qui constituent sa richesse matérielle et qui peuvent donner de l'emploi à notre population, sont illimitées."

Il ne se cache pas de dire que nos ressources sont illimitées et qu'elles peuvent donner de l'emploi à la population américaine. Il faut d'abord employer nos ressources à donner de l'emploi à la population canadienne.

M. Butterworth dit ensuite qu'il est protectionniste et qu'il faut chercher dans le tarif protecteur le développement des industries nationales. Voici:

"Je suis protectionniste, dis-il. C'est à ce système que nous devons en grande partie le développement merveilleux des arts industriels. Dans ma profession de foi politique je dois me déclarer en faveur de la protection des industries naissantes afin qu'elles deviennent assez fortes pour vivre par elles-mêmes et être indépendantes dans le grand champ de la concurrence."

Nous sommes aussi, avec M. Butterworth, en faveur de la protection des industries naissantes, afin qu'elles deviennent assez fortes pour vivre par elles-mêmes et être indépendantes dans le grand champ de la concurrence."

Après d'énormes crédits pour l'année courante ont été votés. Voici un état comparatif des dépenses de l'année dernière et des estimations de l'année courante.

Table with 3 columns: Personnel, Force permanente, Dépenses, etc.

Le projet de la réciprocité illimitée origine des Etats-Unis. Celui qui a lancé cette idée dans le public est le célèbre financier de New-York, M. Erastus Wiman. Ce grand capitaliste est canadien de naissance et il joint d'une haute réputation dans le monde de la finance aux Etats-Unis. Son opinion a beaucoup de poids et il sait la faire valoir avec beaucoup d'habileté.

M. Wiman pense que la réciprocité illimitée ou l'union commerciale favoriserait également les deux pays, cependant il a démontré plus facilement que l'abolition des douanes, sur notre frontière du sud, serait d'un immense avantage pour nos voisins. Il n'a pas produit la même conviction quand il a cherché à établir les avantages que le Canada devait retirer de ce système.

M. Wiman a prétendu que ce nouveau régime nous favoriserait d'un marché de soixante millions de consommateurs et que ce serait un nouvel essor donné au développement industriel du Canada. Ceci est bien beau en théorie, mais c'est irréalisable en pratique.

La statistique du commerce démontre que le Canada et les Etats-Unis ne sont pas des alliés naturels, quant au commerce; mais en raison même de leur situation géographique, en commerce et en industrie. L'union commerciale sur cette base enlèverait au Canada le commerce du globe, détruirait ses industries et le laisserait tout simplement le fournisseur de quelques produits bruts à l'industrie américaine.

Après M. Wiman est venu M. Benjamin Butterworth, membre du Congrès de Cincinnati, qui a déposé à la session de 1887 un projet de loi pourvoyant à l'établissement d'une union commerciale avec le Canada. Ce que M. Butterworth propose c'est une réciprocité commerciale entière et complète entre les Etats-Unis et le Canada, c'est-à-dire une convention par laquelle, pour toutes les fins du commerce et de l'échange, les deux pays n'en feront qu'un, mais qui n'aura rien à faire avec les questions gouvernementales ou les conditions politiques.

Il prétend que ce serait un avantage pour les cultivateurs, les industriels et les marchands d'avoir accès aux marchés, sans embarras et sans restriction dans toutes les parties de ce vaste champ de progrès.

Dans le discours que M. Butterworth a prononcé en proposant son bill, il disait: "En discutant cette question, nous ne devons pas oublier les conditions physiques que nous avons à considérer. Le territoire du Canada est enclavé dans le nôtre. Les rivières et les lacs traversent la

frontière et sont... communes pour le trafic et le commerce. Ses chemins publics sont les nôtres. Les communications de notre territoire avec celui du Canada, le site de nos rivières, les facilités d'échanger les produits, tout parle en faveur d'une réciprocité commerciale sans restriction. Les ressources du Canada qui constituent sa richesse matérielle et qui peuvent donner de l'emploi à notre population, sont illimitées."

Ce qui paraît être le mobile de M. Butterworth dans sa profession de foi en faveur de l'union commerciale, c'est la richesse matérielle du Canada. Il a dit en toute lettre dans les paroles suivantes: "Les ressources du Canada, qui constituent sa richesse matérielle et qui peuvent donner de l'emploi à notre population, sont illimitées."

Il ne se cache pas de dire que nos ressources sont illimitées et qu'elles peuvent donner de l'emploi à la population américaine. Il faut d'abord employer nos ressources à donner de l'emploi à la population canadienne.

M. Butterworth dit ensuite qu'il est protectionniste et qu'il faut chercher dans le tarif protecteur le développement des industries nationales. Voici:

"Je suis protectionniste, dis-il. C'est à ce système que nous devons en grande partie le développement merveilleux des arts industriels. Dans ma profession de foi politique je dois me déclarer en faveur de la protection des industries naissantes afin qu'elles deviennent assez fortes pour vivre par elles-mêmes et être indépendantes dans le grand champ de la concurrence."

Nous sommes aussi, avec M. Butterworth, en faveur de la protection des industries naissantes, afin qu'elles deviennent assez fortes pour vivre par elles-mêmes et être indépendantes dans le grand champ de la concurrence."

Après d'énormes crédits pour l'année courante ont été votés. Voici un état comparatif des dépenses de l'année dernière et des estimations de l'année courante.

Table with 3 columns: Personnel, Force permanente, Dépenses, etc.

Le projet de la réciprocité illimitée origine des Etats-Unis. Celui qui a lancé cette idée dans le public est le célèbre financier de New-York, M. Erastus Wiman. Ce grand capitaliste est canadien de naissance et il joint d'une haute réputation dans le monde de la finance aux Etats-Unis. Son opinion a beaucoup de poids et il sait la faire valoir avec beaucoup d'habileté.

M. Wiman pense que la réciprocité illimitée ou l'union commerciale favoriserait également les deux pays, cependant il a démontré plus facilement que l'abolition des douanes, sur notre frontière du sud, serait d'un immense avantage pour nos voisins. Il n'a pas produit la même conviction quand il a cherché à établir les avantages que le Canada devait retirer de ce système.

M. Wiman a prétendu que ce nouveau régime nous favoriserait d'un marché de soixante millions de consommateurs et que ce serait un nouvel essor donné au développement industriel du Canada. Ceci est bien beau en théorie, mais c'est irréalisable en pratique.

La statistique du commerce démontre que le Canada et les Etats-Unis ne sont pas des alliés naturels, quant au commerce; mais en raison même de leur situation géographique, en commerce et en industrie. L'union commerciale sur cette base enlèverait au Canada le commerce du globe, détruirait ses industries et le laisserait tout simplement le fournisseur de quelques produits bruts à l'industrie américaine.

Après M. Wiman est venu M. Benjamin Butterworth, membre du Congrès de Cincinnati, qui a déposé à la session de 1887 un projet de loi pourvoyant à l'établissement d'une union commerciale avec le Canada. Ce que M. Butterworth propose c'est une réciprocité commerciale entière et complète entre les Etats-Unis et le Canada, c'est-à-dire une convention par laquelle, pour toutes les fins du commerce et de l'échange, les deux pays n'en feront qu'un, mais qui n'aura rien à faire avec les questions gouvernementales ou les conditions politiques.

Il prétend que ce serait un avantage pour les cultivateurs, les industriels et les marchands d'avoir accès aux marchés, sans embarras et sans restriction dans toutes les parties de ce vaste champ de progrès.

Dans le discours que M. Butterworth a prononcé en proposant son bill, il disait: "En discutant cette question, nous ne devons pas oublier les conditions physiques que nous avons à considérer. Le territoire du Canada est enclavé dans le nôtre. Les rivières et les lacs traversent la

frontière et sont... communes pour le trafic et le commerce. Ses chemins publics sont les nôtres. Les communications de notre territoire avec celui du Canada, le site de nos rivières, les facilités d'échanger les produits, tout parle en faveur d'une réciprocité commerciale sans restriction. Les ressources du Canada qui constituent sa richesse matérielle et qui peuvent donner de l'emploi à notre population, sont illimitées."

Ce qui paraît être le mobile de M. Butterworth dans sa profession de foi en faveur de l'union commerciale, c'est la richesse matérielle du Canada. Il a dit en toute lettre dans les paroles suivantes: "Les ressources du Canada, qui constituent sa richesse matérielle et qui peuvent donner de l'emploi à notre population, sont illimitées."

Il ne se cache pas de dire que nos ressources sont illimitées et qu'elles peuvent donner de l'emploi à la population américaine. Il faut d'abord employer nos ressources à donner de l'emploi à la population canadienne.

M. Butterworth dit ensuite qu'il est protectionniste et qu'il faut chercher dans le tarif protecteur le développement des industries nationales. Voici:

"Je suis protectionniste, dis-il. C'est à ce système que nous devons en grande partie le développement merveilleux des arts industriels. Dans ma profession de foi politique je dois me déclarer en faveur de la protection des industries naissantes afin qu'elles deviennent assez fortes pour vivre par elles-mêmes et être indépendantes dans le grand champ de la concurrence."

Nous sommes aussi, avec M. Butterworth, en faveur de la protection des industries naissantes, afin qu'elles deviennent assez fortes pour vivre par elles-mêmes et être indépendantes dans le grand champ de la concurrence."

Après d'énormes crédits pour l'année courante ont été votés. Voici un état comparatif des dépenses de l'année dernière et des estimations de l'année courante.

Table with 3 columns: Personnel, Force permanente, Dépenses, etc.

Le projet de la réciprocité illimitée origine des Etats-Unis. Celui qui a lancé cette idée dans le public est le célèbre financier de New-York, M. Erastus Wiman. Ce grand capitaliste est canadien de naissance et il joint d'une haute réputation dans le monde de la finance aux Etats-Unis. Son opinion a beaucoup de poids et il sait la faire valoir avec beaucoup d'habileté.

M. Wiman pense que la réciprocité illimitée ou l'union commerciale favoriserait également les deux pays, cependant il a démontré plus facilement que l'abolition des douanes, sur notre frontière du sud, serait d'un immense avantage pour nos voisins. Il n'a pas produit la même conviction quand il a cherché à établir les avantages que le Canada devait retirer de ce système.

M. Wiman a prétendu que ce nouveau régime nous favoriserait d'un marché de soixante millions de consommateurs et que ce serait un nouvel essor donné au développement industriel du Canada. Ceci est bien beau en théorie, mais c'est irréalisable en pratique.

La statistique du commerce démontre que le Canada et les Etats-Unis ne sont pas des alliés naturels, quant au commerce; mais en raison même de leur situation géographique, en commerce et en industrie. L'union commerciale sur cette base enlèverait au Canada le commerce du globe, détruirait ses industries et le laisserait tout simplement le fournisseur de quelques produits bruts à l'industrie américaine.

Après M. Wiman est venu M. Benjamin Butterworth, membre du Congrès de Cincinnati, qui

EXTRA

BULLETIN POLITIQUE

Le 13e... M. L. O. Desjardins, ex-député de Montmorency, a abandonné son comité pour...

Sir Adolphe Caron a l'intention de se présenter dans Rimouski aussi bien que dans Chicoutimi.

M. Mathew Hearn est le candidat libéral pour Québec Ouest.

La Patrie annonce que le candidat libéral dans Beauharnois sera M. Seers avocat.

M. J. T. R. Loranger, avocat, de Montréal, a été choisi par les libéraux comme candidat dans Beauharnois.

M. Ed. Guérin, avocat, a accepté la candidature libérale dans cette division.

Une autre assemblée aura lieu ce soir à Ste-Anne, et demain à Ste-Cécile.

M. Craig, de Ormstown, a été choisi comme candidat conservateur dans le comté de Châteauguay.

Beaucoup d'électeurs n'ont pu avoir accès à la salle de l'hôtel de ville, qui était littéralement bondée.

M. Zéphirin Boyer fut appelé à présider l'assemblée, et dans un fort discours, appuya la candidature de M. Bergeron.

Il fut ensuite une adresse de félicitations à l'honorable Joseph Tassé sur sa nomination au sénat.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

LA RECIPROCITE ILLIMITÉE

Condamnée par les patrons libéraux

Elles fermeront nos usines et chassera nos ouvriers

Opinions données au tour d'un par

bas le pro, et des rageux?

Un journaliste, le reporter de La Presse, a continué la série d'entrevues qu'il a commencées hier avec les patrons des grandes industries...

M. J. T. R. Loranger, avocat, de Montréal, a été choisi par les libéraux comme candidat dans Beauharnois.

M. Ed. Guérin, avocat, a accepté la candidature libérale dans cette division.

Une autre assemblée aura lieu ce soir à Ste-Anne, et demain à Ste-Cécile.

M. Craig, de Ormstown, a été choisi comme candidat conservateur dans le comté de Châteauguay.

Beaucoup d'électeurs n'ont pu avoir accès à la salle de l'hôtel de ville, qui était littéralement bondée.

M. Zéphirin Boyer fut appelé à présider l'assemblée, et dans un fort discours, appuya la candidature de M. Bergeron.

Il fut ensuite une adresse de félicitations à l'honorable Joseph Tassé sur sa nomination au sénat.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

M. Devlin, Jr., d'Aylmer, sera le porte-drapeau de la réciprocité illimitée en ce comté.

CATASTROPHE DE QUEBEC

Deux blessés seulement à leurs blessures

Un autre homme tué

Arrestation du meurtrier

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

JACQUES L'EVENTEUR

Un autre homme tué

Arrestation du meurtrier

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

CATASTROPHE DE QUEBEC

Deux blessés seulement à leurs blessures

Un autre homme tué

Arrestation du meurtrier

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

JACQUES L'EVENTEUR

Un autre homme tué

Arrestation du meurtrier

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué

Un homme tué